

BILAN VENTES 2018

Marché français cherche enchères millionnaires



Solreys/Art Digital Studio

Le bilan du Conseil des ventes volontaires, comme celui d'Art Basel, met en avant la baisse des ventes publiques d'art en France. Une contre-performance face au succès des Anglo-Saxons, qui s'explique par le défaut de collections et d'œuvres millionnaires.

Par **Eléonore Théry**

Pour le marché de l'art, les temps sont aux bilans. Le 10 mars, Art Basel publiait son rapport global rédigé par l'économiste Clare McAndrews, transfuge de TEFAF. Le 13 mars, c'était au tour du Conseil des ventes volontaires (CVV) de dévoiler ses chiffres sur le volet enchères uniquement – avec des résultats sensiblement différents. Côté français, le CVV confirme ce que les bilans des maisons laissaient entrevoir : les ventes publiques d'art et objets de collection ont chuté de 4,1 % par rapport à 2017, pour s'établir à 1,41 milliards d'euros (hors frais) – quand le rapport Art Basel, qui ne s'intéresse qu'au *fine art*, a calculé une baisse de 5 %. Côté monde, le CVV rapporte un ralentissement de l'ordre de 2,8 %, tandis que Clare McAndrews mettait en avant une hausse de 3 %. De quoi y perdre son latin ? « Il ne faut pas s'étonner, précise Catherine Chadelat, présidente du Conseil des ventes. *Le périmètre n'est pas le même : nous prenons également en compte l'ensemble objets de*

collection, des automobiles aux dinosaures, pas seulement le fine art. Et nos chiffres sont en euro, ceux d'Art Basel en dollar, qui s'est fortement déprécié. »

Satisfecit pour les arts d'Asie, crise pour le design

Dans un cas comme dans l'autre, on ne peut que constater le recul du marché français face aux performances des Anglo-Saxons : + 5,5 % pour les États-Unis, qui s'établissent à 9,8 milliards d'euros (frais inclus), s'arrogeant 36 % du marché mondial, et + 6,6 % pour le Royaume-Uni, à 3,4 milliards d'euros. « Mais au Royaume-Uni, il peut se produire un vrai coup de frein si la situation se complique à divers points de vue avec le Brexit. Et Paris récupèrera alors des biens qui auraient pu être vendus à Londres », prévoit François Tajan, président délégué d'Artcurial. En comparaison, le tableau français n'est pas très flatteur. Le ralentissement affecte tant le haut que le bas du marché : d'un côté le top 20 des maisons de ventes, où /...

Vase impérial en porcelaine de la famille rose, époque Qianlong, 28 cm. Adjudgé 16 182 800 euros le 12 juin 2018.

se concentre la majorité du chiffre d'affaire (62 %), est en retrait de 7 %, tandis que plus d'un opérateur de ventes sur deux déclare un montant en baisse par rapport à l'an dernier. Une baisse de 7 % est enregistrée pour les seules ventes d'art et d'antiquités - excluant donc les objets de collection, qui ont connu un certain succès, notamment grâce aux ventes de livres Aristophil. Si les arts d'Asie et les arts premiers sont en bonne forme (+22 %), l'art impressionniste et moderne recule de 9 %, le design dégringole de 37 % et l'art d'après-guerre et contemporain décline de 3 %. « Il y a très peu de Français dans les artistes qui font les prix les plus importants. Longtemps notre propre patrimoine a généré des prix importants, mais maintenant que l'art ancien se vend moins bien, nous n'avons pas compensé avec des artistes modernes et contemporains. On aurait vingt ou trente Soulages, ce serait tout à fait différent », regrette François Tajan.

Où sont les collections ?

Ces mouvements sont-ils alarmants ? L'évolution d'une année sur l'autre s'est en réalité jouée sur un nombre très restreint d'œuvres, celles du plus haut segment de marché : ce sont les œuvres millionnaires qui ont fait défaut. En 2017, 98 lots de plus d'un million d'euros étaient passés sous le marteau. En 2018, ils n'étaient plus que 86, dont le vase impérial en porcelaine Yangcai d'époque Qianlong ou la toile Takao de Shiraga, respectivement cédés 16,2 millions d'euros et 8,7 millions d'euros chez Sotheby's. En montant de vente, la décreue est de 24 %. « Ces ventes millionnaires ont fortement amplifié le mouvement baissier du secteur

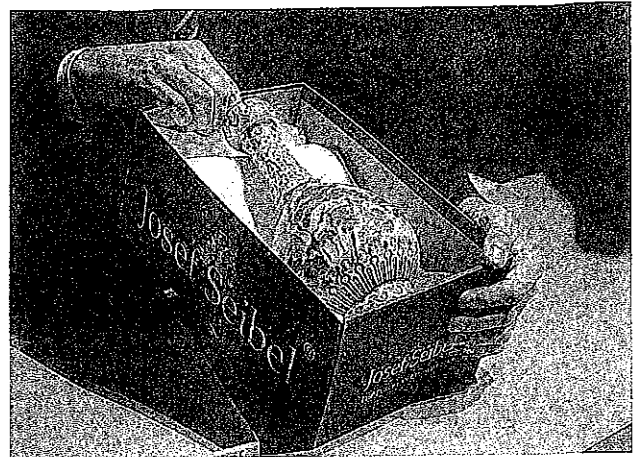
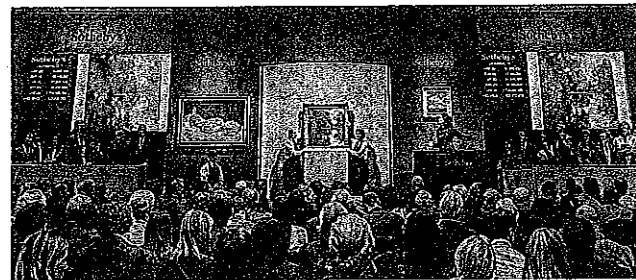
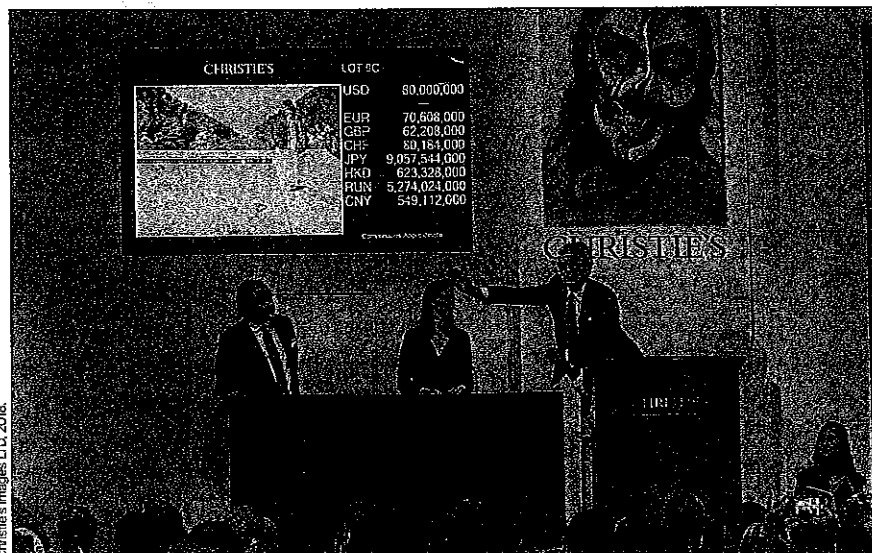


Photo Thomas Lefebvre/Sotheby's.

art et objets de collection. Si on les exclut, le recul, de 0,8 %, est tout à fait minime », calcule Eric Gissler, membre du Conseil des ventes. Le delta s'explique en partie par le moindre nombre de collections présentées dans l'Hexagone, alors qu'elles renferment nombre de ces lots millionnaires recherchés. En 2017, les ensembles d'Hubert de Givenchy (onze sculptures de Giacometti millionnaires, 32,7 millions d'euros) et du couple Prat (39,5 millions d'euros) chez Christie's, ou celui de Jacques Grange (29,4 millions d'euros) chez Sotheby's avaient fait monter le marché français en flèche. En 2018, la moisson ne s'est pas reproduite, le montant cumulé des collections a alors baissé de moitié, soit la bagatelle de 90 millions d'euros en moins pour le marché français.



Courtesy Sotheby's.



Christie's Images LTD, 2018.

Amedeo Modigliani, *Nu couché (sur le côté gauche)*,

1917, huile sur toile, 89,5 x 146,7 cm. Adjudgé 157,2 millions de dollars (132,5 millions d'euros).

Soirée de vente d'art moderne et impressionniste chez Sotheby's New York le 14 mai 2018.

Record de vente pour *Portrait of an Artist (Pool with Two Figures)* de David Hockney lors de la soirée du 15 novembre dernier chez Christie's New York : 90,3 millions de dollars (76,1 millions d'euros).